

vation relativement aux chevaux, il suffit de comparer ceux qui, dans un même pays, appartiennent à de pauvres cultivateurs ou à de riches propriétaires. Le pâturage dans les prairies grasses et humides, celles qui conviennent le mieux pour l'engrais des bestiaux, tend à donner aux chevaux des formes lourdes et empâtées, à rendre leur peau épaisse et leur poil grossier, et à diminuer la vivacité de leur caractère. La nourriture fournie par les prairies sèches n'occasionne rien de semblable; et, lorsqu'on la rend encore plus substantielle par l'addition d'une proportion considérable de graines céréales, elle devient éminemment propre à conserver et même à produire l'élégance des formes et l'énergie musculaire caractéristique d'une race noble. Lorsqu'une température un peu basse vient ajouter son influence à celle de l'humidité et d'une nourriture abondante et aqueuse, les chevaux acquièrent la taille la plus forte, mais deviennent en même temps le moins énergiques et le plus lymphatiques. Dans les pays très-chauds ou très-froids, au contraire, la croissance s'arrête plus tôt, et les grandes races ne tardent pas à perdre leur haute stature. Enfin, les soins journaliers que l'on prodigue à certains chevaux, et qui manquent complètement à d'autres, ont aussi de l'influence sur la beauté de ces animaux : ainsi, le bouchonnement fréquent, l'usage des couvertures, la précaution de nettoyer et de sécher les extrémités, et même de les entourer de bandes de flanelle, sont des circonstances qui ne laissent pas que de contribuer puissamment à donner aux chevaux anglais la netteté que l'on remarque dans la partie inférieure de leurs jambes, et à rendre leur peau et leur poil d'une si grande finesse.

Ainsi, en modifiant les circonstances dans lesquelles un animal est placé, on imprime à son organisation certaines modifications, et en n'employant à la propagation de la race que des individus ainsi modifiés, l'homme parvient à donner à toute cette race un caractère particulier et des qualités qu'elle n'avait pas dans le principe. C'est peut-être de la sorte qu'il a obtenu plusieurs des races variées de chiens dont les formes sont si multiples, qu'au moindre abord on a peine à croire qu'ils appartiennent à une seule et même espèce. Mais, du reste, cette puissance modificatrice a toujours des limites assez étroites, et elle n'efface jamais le cachet distinctif de l'espèce zoologique.

§ 409. **Classification des mammifères.** — Il existe, comme nous avons vu, des différences considérables parmi les mammifères, et ces modifications de structure servent de base pour la division de cette classe en groupes d'un rang inférieur nommés *ordres*. La plupart de ces groupes sont si nettement séparés de tout ce qui les entoure, qu'on ne peut avoir de doutes sur leurs

limites, et que tous les zoologistes s'accordent à les admettre comme formant autant de divisions naturelles; mais, dans d'autres, le type principal se modifie tellement, qu'il se fait un passage presque insensible des uns aux autres, et que la ligne de démarcation devient très-difficile à établir. Tel mammifère, par exemple, a tout autant d'analogie avec le type qui représente l'ordre des quadrumanes qu'avec celui des édentés, et l'on peut avec presque autant de raison le placer dans l'une ou dans l'autre de ces divisions. Les différences qu'on rencontre aussi dans ces séries d'animaux plus ou moins dissemblables ont paru à quelques naturalistes plus importantes qu'à d'autres, et les ont portés à répartir ces êtres dans un nombre d'ordres plus considérable : aussi les auteurs n'adoptent-ils pas tous les mêmes bases pour la classification des mammifères, et ne sont-ils pas d'accord sur le mode le plus naturel de les distribuer.

La méthode que nous suivons ici repose principalement sur la différence que les mammifères présentent dans leur mode de développement et dans la conformation de leurs membres et de leur appareil de manducation, parties dont les modifications entraînent toujours avec elles une foule d'autres différences dans la structure de diverses parties du corps, dans les mœurs, et même dans l'intelligence.

§ 410. En ayant égard à l'ensemble de ces caractères, on est conduit à diviser d'abord la classe des mammifères en deux groupes désignés sous les noms de *Monodelphiens* et de *Didelphiens*.

Les MAMMIFÈRES MONODELPHIENS sont les plus nombreux et se distinguent principalement par leur mode de développement : ils ne viennent au monde que lorsqu'ils sont déjà pourvus de tous leurs organes, et, avant la naissance, ils tirent leur nourriture d'un lacis de vaisseaux sanguins nommé *placenta*. Il est aussi à noter que leur cerveau est plus parfait que chez les didelphiens, ses deux hémisphères étant liés entre eux par une large commissure nommée *mésolobe* ou *corps calleux* (§ 186). Enfin, les parois de l'abdomen ne sont jamais soutenues par des branches osseuses fixées sur le bord du bassin, comme nous le verrons dans la seconde grande division de cette classe. Les mammifères organisés de la sorte diffèrent beaucoup par la conformation générale de leur corps, et se divisent pour cette raison en deux groupes secondaires : les *Mammifères ordinaires* et les *Mammifères pisciformes*.

§ 411. Les MAMMIFÈRES ORDINAIRES sont conformés pour vivre plus ou moins complètement à terre, et sont pourvus de quatre membres; leur peau est garnie de poils, et leur corps ne se termine jamais par une nageoire semblable à celle des poissons. Ces

animaux se divisent à leur tour en groupes secondaires dont l'étude ne rentre pas dans le programme de l'enseignement des lycées, et plusieurs de ces groupes se subdivisent en sections d'une moindre importance zoologique appelées ordres.

Ainsi une première division désignée sous le nom de *Phalange des Onguiculés* comprend tous les mammifères dont les doigts sont garnis d'ongles ou de griffes et dont la bouche est armée de dents incisives de remplacement. Elle se compose de trois groupes principaux, savoir : 1° la *cohorte des Primates* caractérisée par l'existence de mains et comprenant l'*ordre des Bimanes*, ainsi que l'*ordre des Quadrumanes*; 2° la *cohorte des Plébiates* comprenant les mammifères onguiculés dont les membres antérieurs ne se terminent pas par des mains et dont le cerveau est dépourvu de circonvolutions, se subdivise en trois ordres : les *Chéiroptères*, les *Insectivores* et les *Rongeurs*; 3° la *légion des Mégallantoidés* comprenant les onguiculés dépourvus de mains et dont le cerveau est garni de circonvolutions nombreuses. On y range les *Carnivores* et les *Amphibiens*.

Une autre grande division des mammifères ordinaires, la *phalange des Ongulés*, comprend les Quadrupèdes dont les doigts sont garnis de sabots bien constitués. On les divise communément en deux ordres : les *Pachydermes* et les *Ruminants*.

Une troisième division naturelle ne comprenant qu'un petit nombre d'animaux, mais offrant des particularités organiques non moins importantes que celles dont nous venons de parler, est constituée par les Quadrupèdes à petits sabots et à trompe. Elle forme un seul ordre : celui des *Proboscidiens* dont les éléphants sont aujourd'hui les représentants uniques.

Le quatrième groupe, formé seulement par les Damans, animaux subongulés dont le fœtus est pourvu d'un grand allantoïde et d'un grand placenta zonaire, n'a pas assez d'importance pour nous arrêter longtemps ici.

Enfin la cinquième division des mammifères ordinaires se compose de l'*ordre des Édentés*, et elle est caractérisée par l'existence de griffes aux doigts et l'absence de dents sur le devant de la bouche.

La sous-classe des *Mammifères pisciformes*, caractérisée par l'absence de membres abdominaux, se compose de deux ordres, celui des *Cétacés proprement dits* et celui des *Siréniens* appelés quelquefois *Cétacés herbivores*.

§ 412. L'ORDRE DES BIMANES est principalement caractérisé par l'appropriation des membres antérieurs et postérieurs à des usages essentiellement distincts. Les membres postérieurs sont destinés, comme d'ordinaire, à soutenir et à mouvoir le corps; tandis que

les membres antérieurs ne servent plus à la locomotion et agissent comme instruments de préhension et de toucher : aussi, non-seulement les doigts qui les terminent sont longs, flexibles et soutenus à l'extrémité par un ongle aplati, mais encore l'un de ces appendices, le pouce, est disposé de façon à pouvoir s'opposer aux autres doigts et à constituer avec eux une sorte de pince sensible, disposition qui n'existe pas aux membres postérieurs. L'existence de mains aux membres antérieurs seulement suffirait pour distinguer les bimanes de tous les autres mammifères ordinaires; mais ce caractère coïncide avec plusieurs autres particularités de structure dont l'importance physiologique est également très-grande. Ainsi le corps est organisé pour se mouvoir dans une position verticale; l'appareil masticateur est composé de trois sortes de dents (§ 52, fig. 50), et indique par sa conformation que ces êtres sont des frugivores; enfin le cerveau est plus développé et plus parfait que chez aucun autre animal.

Ce mode d'organisation ne se rencontre que chez un seul mammifère, l'Homme. L'ordre des bimanes ne se compose, par conséquent, que d'une seule espèce, qui du reste se distingue des autres animaux par ses facultés intellectuelles encore plus que par les caractères anatomiques dont il vient d'être question.

Les hommes, tout en se ressemblant entre eux par les caractères essentiels de leur organisation, présentent des variations assez grandes dans la couleur de leur peau, dans les traits de leur visage et dans les proportions des diverses parties de leur corps; et c'est pour exprimer ces différences que les naturalistes divisent l'espèce humaine en plusieurs variétés, dont les plus remarquables sont la *variété Caucasique* ou *blanche*, la *variété Mongolique* ou *jaune*, et la *variété Éthiopique* ou *noir*.

La VARIÉTÉ CAUCASIQUE se distingue par la beauté de l'ovale que



Fig. 251. — Race Caucasique.

forme sa tête, par le développement de son front, la position horizontale de ses yeux, le peu de saillie de ses pommettes et de ses mâchoires, ses cheveux lisses et la couleur blanche ou du moins blanchâtre de sa peau. Elle est remarquable aussi par sa perfectibilité, car c'est elle qui a donné naissance à tous les peuples les plus civilisés de la terre. Elle occupe toute l'Europe, l'Asie occidentale jusqu'au Gange et la partie la plus septentrionale de l'Afrique; mais on la croit descendue primitivement des montagnes du Caucase, situées entre la mer Caspienne et la mer Noire, et c'est en raison de cela qu'on l'appelle *caucasique*.

La VARIÉTÉ MONGOLIQUE diffère à plusieurs égards de la variété Caucasique : ici la face est aplatie; le front, bas, oblique et carré; les pommettes saillantes; les yeux étroits et obliques; le menton légèrement saillant; la barbe grêle, les cheveux droits et noirs, et la peau olivâtre. Les langues propres aux races mongoliques ont aussi des caractères qui leur sont communs et les séparent nettement de celles appartenant aux peuples caucasiques: les mots qui les forment sont tous monosyllabiques.



Fig. 232. — Race Mongolique.



Fig. 233. — Race Éthiopique.

Cette variété de l'espèce humaine est répandue à l'orient des régions occupées par les races caucasiques : on la rencontre d'abord dans le grand désert de l'Asie centrale, où se trouvent les Kalmouks et d'autres tribus mongoliques encore nomades ; pres-

que toutes les peuplades de la partie orientale de la Sibérie lui appartiennent ; mais la nation la plus remarquable formée par les hommes de cette race est celle des Chinois, dont le vaste empire a été, de toutes les parties du monde, le plus anciennement civilisé. La Corée, le Japon, les îles Philippines, les îles Mariannes, les îles Carolines, et toutes les autres terres qui s'étendent au nord de l'équateur, depuis le premier de ces archipels jusqu'au 172^e degré de longitude orientale, sont aussi peuplées par les races mongoliques. Enfin, les habitants des îles Aléoutiennes et de la partie voisine de la côte occidentale de l'Amérique se rapportent aussi à cette grande division de l'espèce humaine.

Les Malais, qui occupent l'Inde au delà du Gange et une grande partie de l'archipel asiatique, constituent, suivant quelques naturalistes, une variété distincte de la mongolique et de la caucasique ; mais la plupart des auteurs les regardent comme provenant d'un mélange de ces deux races.

Enfin, les races mongoliques paraissent s'être étendues dans les régions hyperboréennes des deux hémisphères, car c'est avec elles qu'ont le plus d'analogie toutes les peuplades abâtardies que l'on rencontre depuis le cap Nord, en Europe, jusqu'au Groënland, et que l'on reconnaît sous le nom de Lapons, de Samoïèdes, d'Esquimaux, etc.

Une troisième branche bien distincte de l'espèce humaine est la VARIÉTÉ ÉTHIOPIQUE OU NÈGRE, caractérisée par son crâne comprimé, son nez écrasé, ses mâchoires saillantes, ses grosses lèvres, ses cheveux crépus et sa peau plus ou moins noire. Elle est confinée en Afrique, au midi de l'Atlas, et paraît se composer de plusieurs races bien distinctes, telles que la mozambique, la boschimane et la nubienne.

La population primitive de l'Australie et des archipels nombreux de l'Océanie est aussi une race noire, qui a beaucoup d'analogie avec celle des nègres mozambiques, mais dont les cheveux, quoique rudes, sont lisses; du reste, ces peuplades barbares et misérables, auxquelles on a donné le nom d'Alfourous, ne sont encore que peu connues.

Enfin, les indigènes de l'Amérique sont regardés par la plupart des naturalistes comme ne pouvant être rapportés à aucune des trois variétés de l'espèce humaine dont l'ancien monde est peuplé. Ils sont en général remarquables par leur teint rouge de cuivre, leur barbe rare et leurs cheveux longs et noirs; mais ils diffèrent beaucoup entre eux. Les uns ont la plus grande analogie avec les races mongoliques de l'Asie; d'autres, au contraire, se rapprochent un peu des formes européennes. Leur nez est aussi saillant que le nôtre, et leurs yeux sont grands et ouverts.

§ 413. L'ORDRE DES QUADRUMANES qui se place dans la division des *Primates* à côté de l'ordre des Bimanés, se compose des mammifères ordinaires qui ont le pouce opposable aux membres abdominaux aussi bien qu'aux membres thoraciques, et qui emploient tous ces organes aux doubles fonctions de la locomotion et du toucher. De même que les bimanés, ces animaux sont frugivores, et leur appareil dentaire se compose d'incisives, de canines et de molaires. On range dans ce groupe les Singes (fig. 136 et 158), les *Ouistitis* (fig. 15) et les *Lémuriens* ou *Makis* (fig. 254).

LES SINGES sont des animaux de moyenne ou de petite taille,



Fig. 254. — Maki à front blanc avec son petit.

dont le crâne est presque toujours arrondi, le museau médiocrement prolongé, le cou court, le corps svelte, et les membres grêles et longs. Ils sont couverts d'un poil assez serré, long et

soyeux : néanmoins leur ressemblance avec l'homme est quelquefois extrême, et il en est qui, dans la jeunesse, n'ont pas la ligne faciale notablement plus oblique que beaucoup de nègres ; par les progrès de l'âge, leur museau devient toujours beaucoup plus saillant, et chez quelques singes cette partie de la face se développe au point de ressembler à celle d'un chien (fig. 255). Les gestes et les allures de ces animaux ont souvent beaucoup d'analogie avec les nôtres. Plusieurs se tiennent facilement dans une position presque verticale, surtout lorsqu'ils peuvent s'aider d'un bâton comme nous nous servons d'une canne, et l'on en voit qui marchent de la sorte, mais ce n'est jamais d'une manière aussi sûre que l'homme ; ils sont au contraire admirablement bien organisés pour grimper de branche en branche. La longueur et la flexibilité de leurs membres, l'existence d'une main à l'extrémité de tous ces organes, la grande énergie de leur système musculaire, leur permettent de déployer alors une agilité étonnante, et la nature a en outre pourvu plusieurs de ces animaux d'une longue queue préhensile, qui leur sert comme une cinquième main, pour se suspendre aux branches, se balancer dans les airs et prendre leur élan lorsqu'ils veulent sauter d'un arbre à un autre (fig. 136).

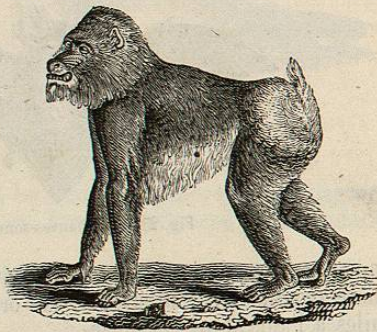


Fig. 255.

Les singes sont propres aux pays chauds ; une seule espèce vit sauvage en Europe, sur les rochers de Gibraltar, et, chose très-remarquable, ceux du nouveau monde ont tous des caractères qui les distinguent de ceux de l'ancien continent. Les *Ouistitis* (fig. 15) ressemblent beaucoup aux singes proprement dits et habitent l'Amérique. Enfin les *Lémuriens*, dont les *Makis* (fig. 254) sont les principaux représentants, appartiennent presque tous à l'île de Madagascar.

Le groupe naturel des *PLÉBÉIATES* comprend presque toutes les petites espèces de mammifères. Les animaux dont il se compose ressemblent aux *Primates* par le mode de développement du fœtus, mais s'en distinguent par la conformation des membres antérieurs qui ne constituent jamais des mains. Il est aussi à noter que leur cerveau est dépourvu de circonvolutions, caractères qui les dis-

tinguent des Carnassiers aussi bien que des Primates; j'ajouterai que beaucoup de ces petits mammifères sont des animaux hibernants. On range dans cette division les Chéiroptères, les Insectivores et les Rongeurs.

§ 414. L'ORDRE DES CHÉIROPTÈRES constitué par les *chauves-souris* (fig. 236 et 237) se lie d'une manière étroite à celui des

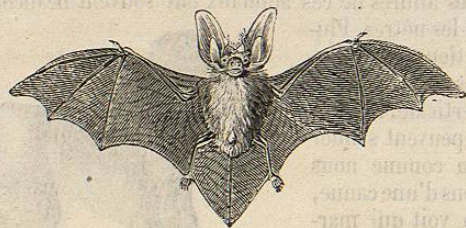


Fig. 236. — Chauves-souris oreillard.

quadrumanes, mais il est caractérisé par une modification singulière des membres antérieurs, ces organes étant transformés en ailes à l'aide d'un grand repli de la peau des flancs qui s'étend jusqu'aux doigts (fig. 236); le système dentaire se compose encore de canines et d'incisives aussi bien que de molaires. Les uns sont frugivores, les autres sont insectivores, et, dans le premier cas, leurs molaires sont semblables à celles des quadrumanes; tandis que, dans ceux

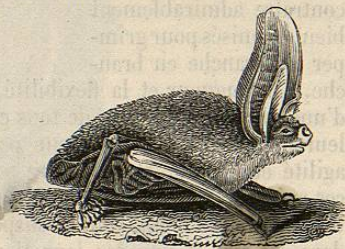


Fig. 237. — Oreillard marchant à terre.

qui vivent d'insectes, ces organes sont conformés de la même manière que dans l'ordre suivant. Les Chauves-souris sont les représentants principaux de ce groupe.

§ 415. L'ORDRE DES INSECTIVORES se compose encore de mammifères ordinaires de la division des onguiculés, dont les quatre membres, conformés pour la marche, ne se terminent point par une main, et dont la bouche est armée de trois sortes de dents; mais ici les molaires, au lieu d'être tranchantes, comme chez les carnassiers, sont hérissées de pointes coniques (fig. 32), ce qui les rend propres à saisir et à écraser les insectes destinés à servir d'aliments à ces animaux. Leur cerveau ressemble beaucoup à celui des chéiroptères et n'a pas de circonvolutions comme celui des bimanés, des quadrumanes, des carnassiers et des amphibiés.

La plupart des insectivores vivent plus ou moins complètement sous terre, et s'engourdissent en hiver. Nous citerons comme exemple de ce groupe : la Taupe (fig. 226), le Hérisson (fig. 240),



Fig. 238. — Musaraigne.

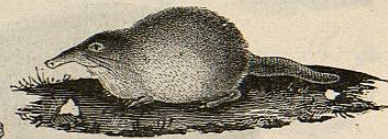


Fig. 239. — Desman.

la Musaraigne (fig. 238), et les Desmans, petits animaux nageurs dont le nez est allongé en forme de trompe rudimentaire (fig. 239).

Les MUSARAIGNES (fig. 238) sont de très-petits animaux dont l'aspect rappelle en général celui d'une souris; leur corps est couvert de poils courts, et sur chaque flanc on leur trouve une petite bande de soies raides entre lesquelles suinte une humeur odorante. Elles se tiennent dans des trous qu'elles se creusent en terre, et se nourrissent de vers et d'insectes. La *Musette* est une espèce de musaraigne assez répandue dans nos campagnes, où on l'accuse, mais à tort, de causer par sa morsure une maladie aux chevaux et aux mulets.

Les TAUPES (fig. 226) sont des animaux essentiellement souterrains et fouisseurs; leur corps est trapu, leur museau allongé et terminé par un bouterolle mobile servant à creuser la terre, et leurs membres antérieurs, très-courts, mais extrêmement forts et très-larges, sont dirigés en dehors et terminés par d'énormes ongles propres à fouir (fig. 228). À l'aide de ces organes, les taupes creusent dans le sol, avec une rapidité extrême et un instinct admirable, de longues galeries au milieu desquelles elles établissent leur demeure. Les petites élévations qu'on voit souvent sur le sol, et qu'on appelle des *taupinières*, sont formées par les déblais que ces animaux rejettent au dehors lorsqu'ils exécutent ces travaux souterrains. Ils ne sortent presque jamais de leurs labyrinthes, et se nourrissent des vers et des larves d'insectes qu'ils y trouvent. Ils sont destinés, comme on le voit, à vivre dans une obscurité profonde : aussi leurs yeux sont-ils à peine perceptibles, et il existe une espèce de taupe qui est complètement aveugle. On leur compte vingt-deux dents à chaque mâchoire. La *taupe commune* de nos campagnes, qui est d'un

beau noir, est répandue dans toutes les contrées fertiles de l'Europe.

Les HÉRISSENS (fig. 240) ont le corps couvert de piquants au lieu de poils, et la peau de leur dos est garnie en dessous de muscles tels, que l'animal, en fléchissant la tête et les pattes vers le

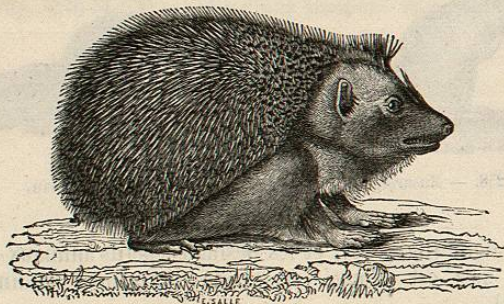


Fig. 240. — Hérisson.

ventre, peut s'y renfermer comme dans une bourse, et présenter de toutes parts ses piquants à l'ennemi. Ils vivent dans les bois, et se tiennent cachés pendant le jour entre les racines des vieux arbres. On en trouve assez communément en France.

§ 416. L'ORDRE DES RONGEURS comprend les mammifères ordinaires onguiculés dont la bouche est armée de fortes incisives et de molaires, mais manque de canines. Cette disposition des

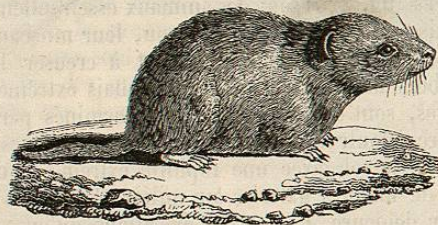


Fig. 241. — Campagnol ordinaire.

dents (fig. 21 et 242) les rend propres à ronger des substances végétales très-dures, telles que des écorces et des racines, et le régime de ces animaux se compose principalement de ces matières. Le cerveau des rongeurs ressemble beaucoup à celui des insectivores, et leur intelligence est très-bornée; mais plusieurs sont doués de facultés instinctives très-remarquables. Les Écureuils (fig. 115), les Marmottes (fig. 82), les Rats, les Hams-

ters (fig. 144), les Campagnols (fig. 241), les Lièvres, les Castors (fig. 153), les Pores-épics (fig. 217), et plusieurs autres animaux conformés d'après le même plan général, prennent place dans cette division.

Les rongeurs du genre RAT sont caractérisés par quelques particularités dans la disposition de leurs dents et par leur queue longue et écailleuse. Ce sont des animaux de petite taille, qui se nourrissent principalement de substances végétales (telles que des graines et des racines); mais ils mangent aussi des matières animales, et, lorsque la disette les pousse, ils se livrent des combats acharnés et se dévorent entre eux. Il y en a trois espèces qui sont devenues communes dans nos maisons, savoir : le Rat domestique, le Surmulot et la Souris.

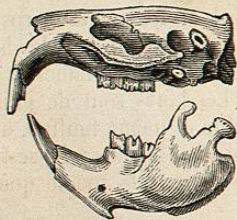


Fig. 242. — Tête d'un rongeur.

Le *Rat domestique* n'était pas connu des anciens, et paraît être originaire de l'Afrique. On ignore l'époque de son introduction en Europe, mais on sait que jadis il existait en grand nombre dans les lieux que le surmulot occupe maintenant, après y avoir presque entièrement détruit cette espèce. Le rat domestique est même devenu un animal assez rare à Paris, et on ne le trouve guère que dans les granges, où il fait sa nourriture du grain, de la farine, du fruit et des légumes de toute espèce qui s'y trouvent. Son goût pour les matières animales est très-prononcé, et il fait la chasse aux jeunes animaux. Dans les maisons rurales où il se propage, il devient un véritable fléau par les dommages qu'il cause en rongant le linge, les harnais de cuir, le lard, en un mot tout ce qui lui tombe sous la dent.

Le *Surmulot* est le plus grand de nos rats; il a environ deux décimètres de long (la queue comprise), et son pelage est en général brun roussâtre. Il est aujourd'hui très-multiplié en Europe, mais cependant il n'y a été introduit que dans le dix-huitième siècle. Les vaisseaux faisant le commerce avec l'Inde l'ont transporté en Angleterre, d'où il s'est répandu en France, dans toutes les autres parties de l'Europe, en Amérique, et enfin partout où les Européens ont fondé des colonies. Aux environs de Paris, les surmulots sont très-abondants dans les voiries; ils se creusent des terriers peu profonds.

La *Souris* est la plus petite des espèces de rats qui vivent dans nos habitations, et elle est la seule qui fut connue des anciens. Ce petit animal creuse dans les planchers de nos maisons, et dans les vieilles murailles dont le plâtre se détache facilement,

des galeries plus ou moins longues, où il fait sa résidence habituelle ; il se nourrit de toutes les substances animales ou végétales qu'il peut atteindre, et a surtout du goût pour le suif, le lard et les autres corps gras. Quelquefois on en rencontre, à l'état sauvage, dans les bois, où ils se nourrissent principalement de glands et de faines.

Les LOIRS sont de jolis petits animaux à poil doux, à queue velue et même touffue, au regard vif, qui ont beaucoup d'analogie avec les rats ; ils se tiennent sur les arbres, et se nourrissent de fruits. De même que les marmottes, ils passent la saison

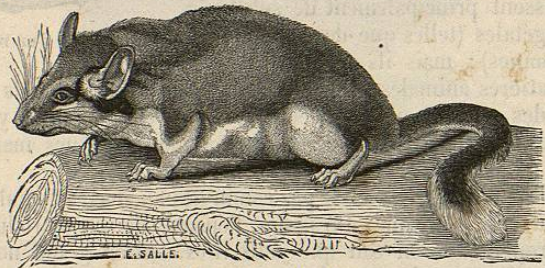


Fig. 243. — Lérot.

froide roulés en boule et dans un sommeil léthargique très-profond. On peut les reconnaître au nombre de leurs dents molaires, qui est de quatre à chaque mâchoire et de chaque côté.

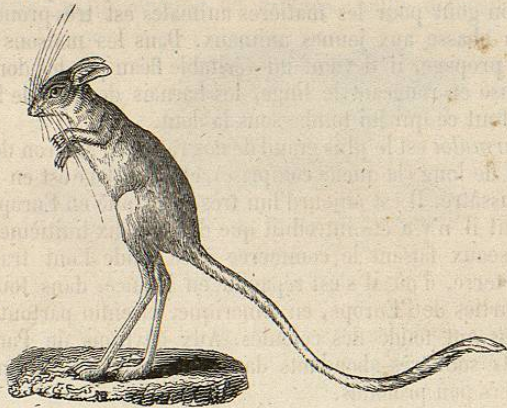


Fig. 244. — Gerboise.

Les GERBOISES (fig. 244) sont de petits rongeurs qui sont remarquables par le grand développement de leurs pattes posté-

rieures, ce qui leur donne la faculté de sauter avec beaucoup d'agilité.

Les ÉCUREUILS (fig. 145) appartiennent aussi à l'ordre des rongeurs, et se font reconnaître par leur longue queue garnie de poils comme une large plume. Ce sont des animaux remarquables par leur agilité, qui vivent sur les arbres et se nourrissent de fruits. Il y en a beaucoup d'espèces dans les deux continents. En France, on rencontre en grand nombre l'*Écureuil commun*, qui, dans nos climats, conserve toujours les couleurs que chacun lui connaît (le dos d'un roux vif et le ventre blanc), mais, dans le Nord, devient, pendant l'hiver, d'un beau cendré bleuâtre, et porte alors le nom de *petit-gris* ; dans cet état sa fourrure est très-recherchée.

Les CASTORS se distinguent de tous les autres rongeurs par leur grande queue aplatie horizontalement, de forme presque ovale et couverte d'écaillés (fig. 140). Ce sont d'assez grands animaux, dont la vie est tout aquatique ; leurs pieds et leur queue les aident également bien à nager. Ils vivent principalement d'écorces et d'autres matières dures, et ils se servent de leurs fortes dents incisives pour couper toutes sortes d'arbres.

Le *Castor du Canada* est, de tous les quadrupèdes, celui qui met le plus d'industrie à la fabrication de sa demeure, à laquelle il travaille en société, dans les lieux les plus solitaires du nord de l'Amérique (fig. 153, p. 275).

Le voisinage de l'homme empêche les castors de se réunir ainsi et de bâtir ; les castors solitaires qu'on trouve dans les terriers le long du Rhône, du Danube ou de quelques autres fleuves d'Europe, ne se construisent jamais de huttes, mais paraissent cependant être de la même espèce que le castor du Canada.

§ 417. Le groupe des carnassiers se compose, ainsi que nous l'avons déjà vu, de tous les mammifères ordinaires dont les doigts sont onguiculés seulement, dont le pouce n'est pas opposable et dont le cerveau présente des circonvolutions bien caractérisées. Il est aussi à noter qu'ils ont la bouche armée de trois sortes de dents (incisives, canines et molaires), que leurs molaires sont tranchantes, et que l'organe foetal appelé placenta est zonaire au lieu d'être discoïde comme chez les Primates et les Plébéiates.

Cette légion se compose de deux ordres : les carnivores ou carnassiers terrestres et les amphibies ou carnassiers essentiellement aquatiques.

L'ORDRE DES CARNIVORES comprend tous les grands animaux de